

**Danielle Fournier, *Objet/cris*, VLB éditeur, Montréal, 1989, 107 pages**

**Jacqueline Hogue**

---

Volume 6, Number 2, Fall–Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5175ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Hogue, J. (1990). Review of [Danielle Fournier, *Objet/cris*, VLB éditeur, Montréal, 1989, 107 pages]. *Brèves littéraires*, 6(2), 58–59.

**DANIELLE FOURNIER***Objets/cris*

VLB éditeur,

Montréal, 1989, 107 pages

Gestes de l'amour. Désert, silence. Tourments de l'amour. Abandon, errance, retour de l'amant. Voilà les principaux thèmes soulevés par Danielle Fournier dans son dernier ouvrage à prose poétique, mais qui n'est pas un récit pour autant. Une narratrice sans autre existence que celle qu'elle reconnaît à l'homme dit n'avoir d'autre nom que celui qu'il lui donnera, d'autre vie que celle de son étreinte. L'amante interpelle son partenaire. Lui, crie son amour, sa détresse, la solitude dans laquelle elle sombre lorsqu'il la quitte.

Mais comment oser parler pendant que les corps se livrent, se pénètrent, se déchirent? Quels mots hurler dans la possession?

Par une écriture hachurée, cassée, Danielle Fournier tente d'écrire l'indicible. La femme implore l'homme qui se tait et qui prend. L'amante se livre, (risquons le cliché), corps, âme et esprit, nue ou voilée; elle n'a d'autre loi que celle de l'autre. *Ta loi entre tes bras encore le dédoublement / de l'enfant étouffée*. Cette femme n'existe que par l'amant qui l'inventera. Mais la rencontre amoureuse n'arrange rien. L'amour même anéantit l'amante qui se donne et qui répète son désir de partage. Mirage, illusion de l'amour. C'est la mort qui règne ici et qui semble tuer jusqu'au souvenir des jeux dérisoires.

Le recueil *Objet/cris* offre des textes qui tiennent en quelques lignes sur des pages aérées.

La dernière partie dit la rupture, le silence intolérable de l'homme. *Le bel indifférent* est ailleurs pendant que la femme se meurt d'amour en guettant son retour éventuel d'un aéroport à l'autre. *Je suis au milieu même du manque*. La narratrice dit *Je suis brisée de tous les récits du monde*.

Ce texte de Danielle Fournier me rappelle subitement les *Lettres de la religieuse portugaise*. Pourquoi? Je n'en sais rien. L'amour fou, aliéné, aliénant d'une femme pour l'Homme? Sans doute.

Jacqueline Hogue